

PRÉSENTATION

Évaluation du rôle des femmes dans les communautés de pêche de Dakar, la Petite Côte et du Sine Saloum

Madeleine Hall-Arber, Centre des ressources côtières,
Université de Rhode Island, Narragansett, États-Unis, 26 p.

Ramya Rajagopalan
(icsf@icsf.net),
Consultante à l'ICSF

Ce rapport est basé sur une étude entreprise en septembre 2011 dans douze communautés de pêche. Il compare et met en contraste les conditions particulières des femmes de Dakar, de la Petite Côte et du Sine-Saloum qui transforment et vendent du poisson. Il fait apparaître le rôle central qu'elles tiennent dans cette activité pour la production du secteur artisanal. Les résultats de cette étude ont été présentés en mars 2012 lors d'un atelier consacré à la problématique de genre et destiné aux femmes des communautés de pêche. Les recommandations des participantes ont ensuite été incorporées dans le rapport.

Il relève une augmentation du nombre de femmes pratiquant la transformation et la vente du poisson, et une évolution des espèces concernées : passage du mérrou et du capitaine à la modeste sardinelle. Les hommes ne gagnent pas assez, et l'argent qu'apportent les femmes est donc essentiel pour faire face aux dépenses incontournables pour la famille et les enfants. Il ne reste pas grand-chose à épargner ou investir dans l'affaire.

Cette étude montre par ailleurs que les femmes n'ont guère accès au système de crédit classique. Cela limite leur capacité à acquérir du poisson lors des brusques remontées saisonnières des cours. De nouvelles techniques ont contribué à réduire un peu les dépenses (en particulier pour le transport) car les femmes utilisent maintenant des téléphones portables pour se renseigner sur la composition des débarquements, les prix et les quantités

avant de faire le déplacement jusqu'aux sites. Mais les difficultés d'accès au crédit institutionnel et la rareté des débouchés professionnels donnent lieu souvent à des situations très précaires.

Il apparaît que les transformatrices sont mieux organisées que les femmes qui vont vendre loin et les petites revendeuses. De toute façon, ce qu'apportent ces femmes à la famille, au ménage n'est pratiquement jamais reconnu. Les groupements des transformatrices réclament des cartes d'identité professionnelles comme première étape vers une reconnaissance de leur apport dans ce domaine. L'amélioration des capacités à diriger, à organiser, à communiquer est considéré comme une priorité importante. Les femmes des communautés suggèrent notamment des programmes de vulgarisation pour former des responsables locales. Elles aimeraient également acquérir des connaissances en calcul, en comptabilité, en gestion des affaires. Beaucoup de femmes pensent qu'une banque de femmes serait une bonne solution pour résoudre leurs problèmes de financement. Des groupements féminins ont parfois établi des partenariats profitables avec des ONG pour créer des écoles et des centres de transformation.

Ce travail de recherche et cet atelier ont mis en évidence un certain nombre de questions : les mécanismes de financement mis en place avec l'aide d'ONG restent incomplets, il n'est pas certain que les femmes soient véritablement consultées avant la mise en œuvre des projets, il faut tirer parti des enseignements venant de projets consacrés à d'autres aspects. Il préconise d'améliorer les capacités des femmes en matière de langues, de technologie, de leadership, de préservation de la ressource. Grâce à l'amélioration de la manipulation, de l'emballage et de l'identification de la marchandise, les ventes seraient aussi meilleures. ■



PUBLIÉ PAR
Chandrika Sharma pour
Collectif international d'appui
aux travailleurs de la pêche

27 College Road
Chennai 600 006, Inde
tél: (91) 44 2827 5303
fax: (91) 44 2825 4457
courriel: icsf@icsf.net
site Internet: www.icsf.net

PRÉPARÉ PAR
Nilanjana Biswas
TRADUCTION
Gildas Le Bihan
ILLUSTRATIONS DE
Sandesh
(sandeshcartoonist@gmail.com)
MISE EN PAGE
P. Sivasakthivel
IMPRIMÉ PAR
Nagaraj & Company Pvt. Ltd.,
Chennai

Les articles soumis par vous ou d'autres devront comporter 500 mots au maximum. Ils porteront sur des questions qui concernent directement les femmes et les hommes du monde de la pêche, sur des publications récentes, des réunions où la situation et l'action des femmes sont évoquées. Nous serions aussi heureux de recevoir des « tranches de vie » racontant les efforts de femmes et d'hommes qui militent pour une pêche durable et

pour que la société reconnaisse leur apport à ce secteur d'activité. Ajoutez deux ou trois lignes sur l'auteur.

Faites-nous part de vos commentaires et de vos suggestions pour améliorer le contenu de ce bulletin. Indiquez-nous aussi le nom de personnes susceptibles d'être intéressées par cette initiative. Nous serons très heureux de recevoir votre courrier et des articles à publier.